



**Cahier
romand**
Touche pas
à ma messe !

**Une heure
avec**
Anne-Sylvie
Ding


Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine de l'UP Décanat de Fribourg

JUILLET-AOÛT 2024 | BIMESTRIEL NO 4 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

- 02 Éditorial
- 03 Une heure avec
- 04-09 Pastorale
- 10 Décanat
- I-VIII Cahier romand**
- 11 Langage
- 12-13 Histoire
- 14-15 Pastorale
- 16 J'ai lu pour vous
- 17 Méditation
- 18 Décanat
- 19 Horaire des messes
- 20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Jean-Paul Schwindt

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@cath-fr.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel
Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Chemin de croix en famille.
Photo: V. Brodard

Vive les vacances



PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTOS: R. BENZ, V. BENZ

À l'approche de l'été, les discussions des jeunes dans le bus tournent autour de deux sujets: les examens de fin d'année et les vacances. Si le premier est l'objet de plaintes continues et de critiques, le second est rempli de projets de toutes sortes et d'émerveillement. Le début des vacances

marque pour beaucoup de ces jeunes la fin d'une étape: la fin de l'école obligatoire ou du collège, la fin de l'apprentissage...

De nombreuses étapes rythment nos vies, par exemple la première communion. Comme chaque année des enfants de notre décanat ont vécu une étape fondamentale de leur foi. Vous trouverez dans ce numéro les photos des premiers communiants de cette année. Parmi les périodes qui jalonnent une existence, il y a également les anniversaires. Ce printemps, l'abbé Jean Civelli a fêté ses 60 ans de sacerdoce. Une sacrée étape sur laquelle il revient avec Caroline Stevens.

Il y a aussi les temps liturgiques qui scandent notre année en plusieurs périodes. Le sommet de l'année liturgique étant la fête de Pâques. Cette année notre équipe pastorale nous a proposé un triduum pascal en trois volets. Quelques photos retracent cette expérience.

Je vous présente également dans ce numéro le Centre Sainte-Ursule. Par ses offres, il accompagne les personnes dans leurs différentes étapes de vie.

La période des vacances est également celle du repos. Si pour la majorité des jeunes que je côtoie dans le bus, elle est synonyme de plage, de farniente et de fêtes entre amis; pour d'autres c'est un moment de ressourcement dans le silence ou les monastères. Sébastien Demichel nous propose de découvrir l'histoire du couvent de la Visitation à Fribourg.

Si les vacances marquent une étape, la rentrée de l'automne en est une autre. Nous sommes tous invités à participer à la messe de la rentrée pastorale qui aura lieu le 1^{er} septembre dans le jardin du Domino à Pérolles.

Pour vous souhaiter un bel été, je me permets de reprendre les paroles de l'abbé Civelli: «Le regard du Père sur nous ne cesse jamais de nous aimer.» Alors, durant ce temps de vacances estivales, osons nous mettre sous le regard d'amour de notre Père, afin qu'imprégnés de cet amour nous soyons des artisans de paix au cœur de ce monde.

Bel été!



Le sourire d'Anne-Sylvie Ding

Secrétaire paroissiale à Givisiez, Anne-Sylvie Ding partage son cœur entre sa famille et sa foi. Elle nous accueille le temps d'un café pour témoigner de son engagement au sein de l'Église.



**PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROLINE STEVENS
PHOTO: DR**

C'est par hasard qu'Anne-Sylvie a rejoint l'équipe de la paroisse Saint-Laurent il y a 17 ans. Factrice de profession, elle cherche justement un nouvel emploi, en raison de douleurs aux mains causées par sa charge.

L'abbé André Duruz, responsable de la paroisse, accueille sa candidature avec enthousiasme. Anne-Sylvie le connaît déjà car ses enfants suivent la catéchèse avec lui. Le 1^{er} décembre 2007, elle reprend le poste de secrétaire à hauteur de 40%.

Au début, Anne-Sylvie ressent une gêne face aux « piqueurs », ces personnes qui

débarquent pour demander de l'argent. Heureusement, le curé gère la situation : un classeur avec les noms des demandeurs permet d'organiser les dons. Le successeur de l'abbé Duruz, l'abbé Hervé Mas, instaure une autre manière de procéder. Il accompagne les personnes au restaurant lorsqu'elles ont faim et se rend à la gare pour leur acheter des billets de train.

Anne-Sylvie prend particulièrement à cœur sa mission première : celle d'accueillir et d'écouter. La crise du Covid la confronte à des situations difficiles telles que les pleurs d'un père de famille au chômage, qui craint de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de ses trois enfants.

Les diverses célébrations réjouissent la secrétaire qui dit souvent qu'aucune de ses journées ne ressemble à une autre. Bien sûr, il y a des moments plus sombres, comme ce coup de téléphone des pompes funèbres annonçant la mort d'une jeune femme ayant sollicité Exit. « Les gens devraient être plus conscients de la mort » souligne notre interlocutrice.

Sorties d'Église

En septembre dernier, la publication du rapport sur les abus a provoqué de nombreuses interrogations. Les sorties d'Église ont été difficiles à gérer. Comment faire face à des personnes en colère ? Lorsqu'un homme exaspéré la contacte, Anne-Sylvie l'écoute avant de lui dire que quitter la communauté serait dommage. Elle insiste sur le travail de l'évêque, Mgr Morerod, qui s'est emparé de ces dossiers bien avant les scandales. Au terme de l'entretien téléphonique, elle lui envoie le formulaire pour finaliser sa demande ; il ne le complètera pas.

Aujourd'hui, ce qui attriste Anne-Sylvie, c'est que certains « aient honte d'être catholiques ». Tout irait mieux si l'on arrivait à rester fidèle à l'Évangile et à « aimer notre prochain comme nous-même... ».

Le triduum pascal

Cette année, le décanat a vécu la Semaine sainte de manière inhabituelle. Le Triduum pascal était décliné en trois volets: pour les jeunes, pour les familles et pour les chorales. Retour en images.

PHOTOS: VALENTINE BRODARD



Les ateliers du triduum des familles.

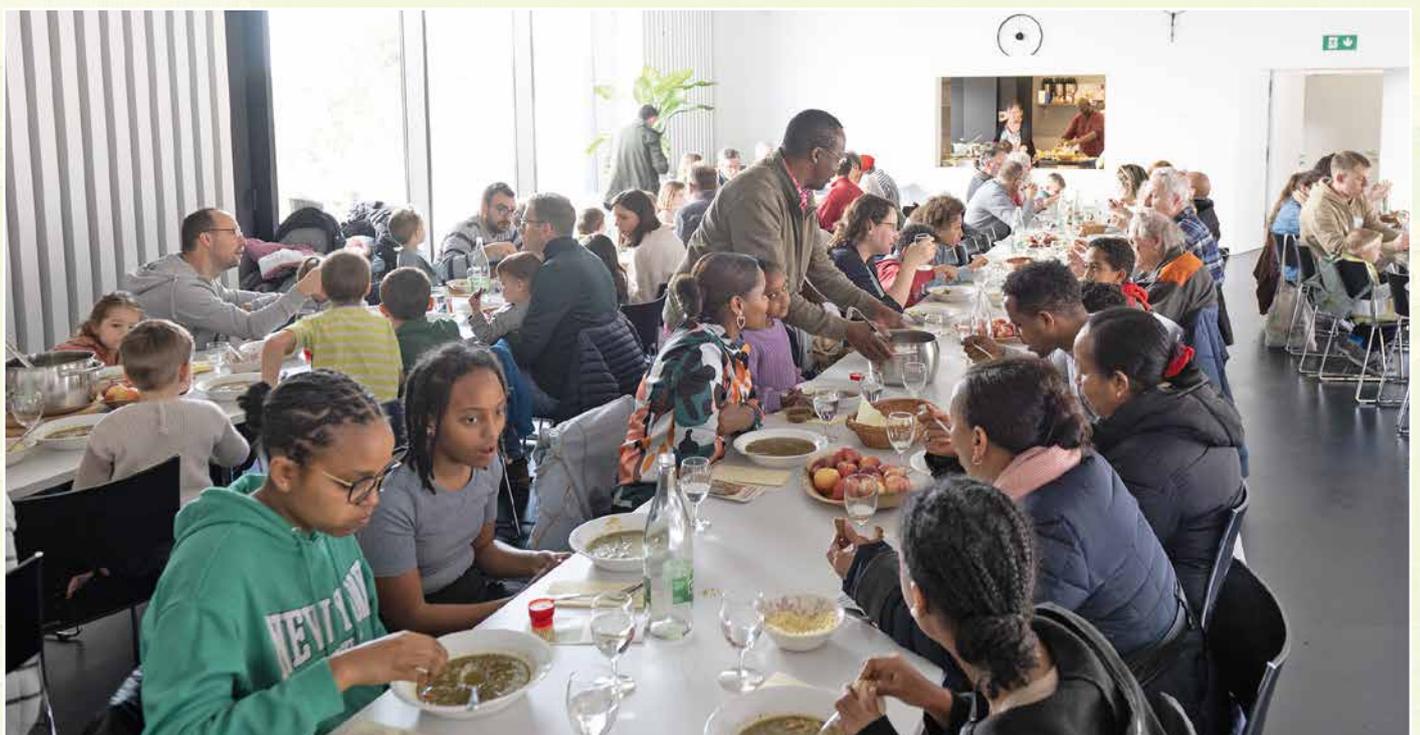




Temps de réflexion pour les adultes.



Église Saint-Pierre, Vendredi saint, la croix fleurie.



Temps de partage autour de la soupe à la paroisse de Villars-sur-Glâne.

Jean Civelli: une vie

Né à Fribourg en 1938, l'abbé Jean Civelli fête cette année 60 ans d'ordination presbytérale. Il revient ici sur sa vocation, le Concile Vatican II et les temps forts de son engagement.



PAR CAROLINE STEVENS | PHOTOS: DR

L'abbé Jean Civelli est né à Fribourg le 10 octobre 1938. Après des études au Collège Saint-Michel, il rejoint le grand séminaire en 1959.

L'annonce du Concile et sa préparation sont des moments importants: «J'ai commencé le séminaire alors que Jean XXIII venait d'annoncer le Concile. Les premières commissions antépréparatoires se mettaient alors en place. Je me suis passionné pour le Concile avec un petit groupe. Ce n'était pas simple car beaucoup de choses sont ressorties.» Parmi celles-ci, la revalorisation du sacerdoce des baptisés rend l'abbé Civelli enthousiaste. Au séminaire, un petit groupe dont il fait partie réussit à obtenir un abonnement au journal *Le Monde*. Et ça n'est pas rien à l'époque!

Premier ministère à Neuchâtel

C'est en 1964, le jour de l'Assomption, que le jeune prêtre rejoint l'église rouge éponyme de Neuchâtel. En arrivant à la sacristie, il croise Christian, un jeune servant de messe qui l'accueille chaleureusement. Cette rencontre marque le début d'une longue amitié: l'abbé Civelli bénira son mariage, ses enfants et petits-enfants...

Le nouveau célébrant reprend le groupe scout de la paroisse qu'il réunit une fois par mois. Au terme de la première année, les chefs viennent vers lui très respectueusement et lui disent: «Monsieur l'abbé, si vous revenez l'automne prochain pour faire avec nous ce que vous avez fait cette année, il ne faut plus venir.» L'abbé Civelli reçoit cette remarque comme un coup de poing à l'estomac. Puis, il réalise qu'il n'a fait que leur transmettre ce qu'il avait reçu au séminaire; une approche très intellectuelle de l'Évangile inspirée de Thomas d'Aquin. «C'était comme si je leur parlais hébreu ou chinois», confesse-t-il. Cet événement le plonge dans une profonde remise en question.

Une année parisienne

Comme c'est l'usage à l'époque, l'abbé Civelli ne suit aucun enseignement académique durant le séminaire. Afin de compléter cette lacune, Mgr Mamie lui demande d'effectuer une licence en théologie. Il fréquente alors l'Institut Catholique de Paris en pastorale catéchétique.

Le jeune prêtre est profondément marqué par son séjour dans l'Hexagone: «C'était juste après mai 68, tout était chamboulé:

sur les pas du Christ

on sentait encore les restes des gaz lacrymogènes à Paris. » Il loge au Séminaire des Carmes et s'intéresse aux conférences d'Olivier Clément, un théologien orthodoxe issu d'une famille athée. L'enseignement du penseur est une révélation pour l'abbé Civelli: « On y parlait du Saint-Esprit, qu'on ne mentionne que trop rarement dans la théologie romaine. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ? Il a fallu que l'on comprenne le sens derrière l'imposition des mains, il a fallu Vatican II... »

Travailler avec des femmes

De retour de Paris, il est nommé parmi les responsables du Grand Séminaire diocésain. Puis, dès 1975, il devient délégué épiscopal pour la vie spirituelle et organisationnelle des communautés féminines. Il a tout à découvrir. Il représente l'évêque, prêche et accompagne les communautés dans leurs retraites et l'aggiornamento de leurs règles de vie.

Le jeune prêtre apprécie sa mission avec les religieuses. Il y vit des choses intéressantes et nous livre quelques anecdotes, notamment vestimentaires. Invité dans une communauté en France, il assiste à un défilé de mode destiné à choisir les habits d'une communauté. Certains vêtements très fermés le laissent songeur: « Les femmes en Iran, ce n'était même rien à côté de ce qu'on avait chez nous... »

La parole de Dieu c'est bien

Auteur de plusieurs livres (*voir encadré*), l'abbé Jean Civelli a été profondément marqué par les bouleversements du Concile. Le rôle du prêtre, celui des baptisés, de même que la place des femmes dans l'Église suscitent de nombreuses interrogations en lui.

Aujourd'hui, à l'aube de ses 86 ans, il se souvient du séminaire et des quatre années d'études consacrées à l'exégèse: « La Parole



L'abbé Jean Civelli a reçu le baptême, la première communion et la confirmation à Saint-Pierre. Il y a célébré la messe durant de nombreuses années.

de Dieu était le parent pauvre. Beaucoup de religieuses m'ont dit qu'en entrant au couvent, la maîtresse des novices leur interdisait de lire le Nouveau Testament. »

La question de l'identité du prêtre, à travers la soutane et le col romain notamment, l'amène à des considérations théologiques sur la caste sacerdotale. Pour cet héritier du Concile, le bon pasteur n'est pas un spécialiste du sacré mais avant tout un berger. Il aimerait que « la communauté chrétienne discerne dans l'Esprit Saint un membre (homme ou femme) qui a les charismes pour le sens de la relation, de l'écoute, de l'accueil et du rassemblement » et plaide pour un changement de paradigme.

« Le regard du Père sur nous ne cesse jamais de nous aimer. Voilà ce que je prêche depuis 60 ans. Pourquoi dans notre Église continuons-nous toujours à parler de condamnation et de péché mortel ? » conclut l'homme de foi dans un demi-sourire.

Bibliographie

Sa tendresse est inépuisable,
Saint-Augustin, 1995

La résurrection des morts: et si c'était vrai?, Saint-Augustin, 2001

Notre Père, Source de toute prière,
Saint-Augustin, 2007

Les pécheurs et l'eucharistie,
Saint-Augustin, 2016

Dieu n'aime pas les sacrifices,
Le cléricalisme et le sacré,
Parole et Silence, 2022

FRIOBA

Une idée de cadeau fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
Hameau de Cormanon 3
1752 Villars s/Glâne

026 402 72 17
www.frioba.ch

Art funéraire
Grabmalkunst

MARBRE ST-LEONARD SA - 1700 FRIBOURG
Rue de Morat 54A

Tél. 026 322 23 81
Fax 026 322 23 84
www.msl-sa.ch
E-mail msl-sa@bluewin.ch

Ici
votre annonce serait lue

Premières communions

Petite rétrospective en photos des premières communions de cette année.

PHOTOS: CHRISTOPH VON SIEBENTHAL, EVA CREATIVE MEDIA, WOLHAUSER



18 enfants de Cormanon ont communié pour la première fois le 5 mai 2024 en l'église de Villars-sur-Glâne.



Le 21 avril 2024, 21 enfants des écoles du Platy, des Rochettes et de Villars-Vert ont fait leur première communion.



En l'église Saint-Pierre à Fribourg, le 28 avril 2024, 20 enfants ont fait leur première communion.



Le 21 avril 2024 en l'église Sainte-Thérèse, 14 enfants de la paroisse ont communié pour la première fois.



Les 25 enfants de la paroisse Saint-Laurent (Givisiez et Granges-Paccot) ont fêté leur première communion le 5 mai 2024 en l'église Sainte-Thérèse.

Marcher sous le regard de la Vierge Marie

PAR COM | PHOTO: DR



Fondée en 2023, l'Association Notre-Dame de la Foi organise les 21 et 22 septembre prochains un pèlerinage à pied de la basilique Notre-Dame de Fribourg jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame des Marches, en Gruyère. Les 42 kilomètres de marche permettront aux participants de vivre un moment spirituel fort sous le regard de la Sainte Vierge.

Pour la première édition de ce pèlerinage, le thème choisi est « Notre-Dame, gardienne de la Foi ». L'occasion de méditer sur l'importance de la foi pour le salut et de confier à la Vierge le renouvellement de la foi dans notre pays.

Un repas chaud attendra tous les pèlerins sur le lieu du bivouac le samedi soir. Le

reste de l'intendance est laissé à la charge de chaque pèlerin qui devra s'organiser en amont. Pour la nuit, les pèlerins devront avoir leur tente qui sera transportée par une équipe logistique.

Le parcours n'est pas accessible aux poussettes. Des voitures balais sont prévues sur le parcours si certains commencent à fatiguer et ont besoin d'aide pour terminer la marche.

La messe (selon le missel ancien) sera célébrée au départ et à l'arrivée et une adoration est prévue au bivouac.

Les inscriptions sont possibles dès maintenant sur le site: notredamedelafoi.ch

Messe de la rentrée pastorale PHOTO: V. BRODARD

À l'occasion de la rentrée, le dimanche 1^{er} septembre à 10h30, une messe sera célébrée aux jardins de Pérolles (Domino). Cette célébration, présidée par l'abbé Jacques Doutaz, récemment ordonné, sera animée par une chorale intergénérationnelle.

Un apéritif offert et un pique-nique tiré du sac prolongeront notre convivialité.

En cas de pluie, la messe sera célébrée à l'église du Christ-Roi et l'apéritif et le pique-nique auront lieu dans la grande salle sous l'église.



Touche pas à ma messe!



L'eucharistie est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne ».

ÉDITORIAL

PAR L'ABBÉ PAUL MARTONE | PHOTOS: DR, FLICKR

Vivre sans l'eucharistie?



« Nous ne pouvons pas vivre sans l'eucharistie. » C'est ce qu'ont répondu vers 304 les 50 chrétiens d'Abitina (en Tunisie) lorsqu'ils ont été arrêtés alors qu'ils célébraient l'eucharistie pendant la persécution des chrétiens africains.

Les temps ont changé! Les chrétiens d'aujourd'hui vivent très bien sans l'eucharistie, alors que celle-ci est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne ». C'est par sa célébration que l'Eglise devient Eglise. Nous sommes l'Eglise parce que nous recevons et devenons le corps du Christ. Un chrétien qui pense pouvoir vivre sans l'eucharistie est comme

quelqu'un qui s'assied à côté d'une source et meurt de soif.

Je pense que toutes les tentatives de rendre la célébration des messes plus attrayante, avec de nouvelles musiques et de nouveaux textes, tombent à l'eau si nous oublions ce qu'est la messe: la rencontre personnelle avec Jésus ressuscité. « Nous ne pouvons pas vivre sans l'eucharistie », nous ne pouvons pas non plus vivre aujourd'hui sans la rencontre avec le Christ qui nous fortifie dans notre quotidien et nous aide à mettre concrètement en pratique notre amour pour nos prochains.

SOMMAIRE

- | | | | |
|---------------|--|-------------|--|
| I | Editorial Vivre sans l'eucharistie? | VI | Small talk... avec David Gonzalez |
| II-III | Eclairage Quoi ma messe? Qu'est-ce qu'elle a ma messe? | VII | Ecclésioscope Véronique Benz |
| IV | Ce qu'en dit la Bible « En mémoire de moi » Le Pape a dit... « Je ne donne pas la communion » | VIII | Carte blanche diocésaine Romuald Babey, représentant de l'évêque à Neuchâtel Merveilleusement scientifique La lumière blanche |
| V | Au fil de l'art religieux Fresque du couronnement de la Vierge, portail ouest, abbaye d'Hauterive | | |

Quoi ma messe? Qu'est-ce qu'elle a ma messe?

« Sommet de la foi chrétienne » selon le Catéchisme de l'Église catholique, la messe, depuis le Concile Vatican II, doit permettre, en y participant plus activement, d'en vivre le fruit dans son quotidien – la « messe après la messe ». Et pourtant, au gré des réorganisations paroissiales dans plusieurs de nos diocèses helvétiques, la messe devient parfois cheval de bataille de résistants mécontents du chamboulement. Partage.



La messe est le sommet de la foi chrétienne.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: FLICKR, PXHERE, DR

« Non, je n'irai pas à l'église d'à côté, ce n'est pas *mon* église ! » Constat d'une fidèle désabusée qui écrit au curé qu'elle trouve « scandaleux » et « incompréhensible » que les prêtres ne veuillent plus célébrer l'indispensable eucharistie pour les gens ! Elle aurait dû rajouter « à côté de chez moi »...

On nage en plein paradoxe : les contingences liées à la messe (lieu, horaire) changent ; du coup des fidèles contrariés rouspètent contre ces « réductions de prestations » ; ces modifications entraînent effectivement une certaine désaffection alors que d'autres rejoignent d'autres églises *quand même* ! Mais pour certains, c'est nient. Ce comportement par trop « clientéliste » n'interroge-t-il pas sur les raisons qui poussent à aller à la messe ?

Moins pour mieux

A l'heure de la réorganisation des paroisses et après les quasi vingt ans d'expérience pastorale en Unités dans le diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg, il est vrai, le nombre diminuant de prêtres entraîne la diminution des célébrations « localo-locales » en faveur de regroupements nécessitant parfois quelques déplacements ; à l'invitation explicite de Charles Morerod :

« J'encourage vivement le discernement régional de possibles regroupements de paroisses et de célébrations », explique-t-il dans sa Lettre pastorale de 2024. Il en appelle à la mobilité douce qui touche tous les habitants des villes et villages du fait de la régulière relocalisation des mille et un lieux de vie (magasins, cinémas, centres sportifs, etc.) : « Nous devons tenir compte de l'évolution à la fois de l'Église et de toute notre société [...] pour que plus de monde ait l'occasion de participer à des célébrations joyeuses » et sous-entendu, plus touffues !

Lors d'une magnifique messe des familles dans une église à 250 places en banlieue genevoise semi-urbaine, un feedback d'un paroissien chevronné sonna haut et clair : « Il y avait presque trop de monde ce soir ! » On a regroupé familles et communauté locale – certes, petite et vieillissante mais très dévouée... à sa paroisse ! – et voilà le retour. De quoi déconcerter : était-ce parce qu'il voyait sa place prise par d'autres ?

La messe, « pousse-fesses » ?

En croisant deux paroissiennes dans le parking de la chapelle, après la messe de semaine (dix personnes), le prêtre entend



Mgr Morerod encourage les possibles regroupements de paroisses.



A l'heure de la réorganisation des paroisses, les regroupements remplacent les messes «localo-locales».



« **Changer, c'est humain, et changer souvent, c'est devenir parfait.** »

Cardinal Henry Newman



L'église de Gland: une architecture post-Vatican II...

ce rapide échange: « Oh, contente de te voir, ce matin! » – « Oui, je suis venue, je n'avais rien d'autre à faire! » La messe, occupation des aînés désœuvrés, isolés des leurs – affairés, scolarisés – et qui se motivent pour se lever le matin? La messe, un «pousse-fesses» pour matinées grâtées ou par ennui dû à la sénescence?

Des religieuses qui venaient à une messe de semaine que le curé a annoncé vouloir supprimer – son horaire était très impropre à la vie pastorale (réunions, visites...) – se sont fendues d'un courrier pour lui dire combien elles regrettaient cette « injuste décision », tout en avouant qu'elles y venaient « exprès à l'heure peu pratique pour nous, mais pour qu'il y ait quelqu'un »! C'est le serpent qui se mord la queue...

Des confrères racontent que, célébrant un dimanche soir à 18h après un week-end chargé (messes, baptême, visites), ils n'ont même pas la consolation d'être salués poliment à la fin de la messe, car les fidèles courent vers leur véhicule pour rentrer au plus vite: « Il se fait tard... » Motivant pour un prêtre? Non.

Donc, pas étonnant que les équipes pastorales s'interrogent: à quoi bon maintenir une « messounette » dans ces conditions, alors qu'en diminuant et en regroupant, certes, on célèbre moins, mais en plus grand nombre. Ce qui exprime mieux l'*ek-klesia*, l'Eglise locale, plus qualitativement et plus visiblement?

Habitude, quand tu nous tiens!

« Changer, c'est humain et changer souvent, c'est devenir parfait » (Cardinal Henry Newman)! Les « bonnes vieilles habitudes » dans certains domaines de la vie quotidienne sont tenaces. Or, l'annonce du Message du Christ et le service d'autrui qui en découle, qui sont les deux fondements de l'Eglise¹, ont toujours subi des changements: messe du latin au vernaculaire; ministères ouverts aux laïcs/laïques, jusqu'à la représentation de l'évêque par la nomination de femmes (pour Genève

et les deux Fribourg!); messes « ciblant » familles, jeunes, EMS, etc. Sans parler, dans certaines parties en Europe, de la reconversion de temples et d'églises en d'autres lieux de rencontres humaines (cinémas, restaurants, théâtres...), quand on ne construit pas tout neuf comme à Gland (VD)² mais selon une architecture dévoilant la vision d'Eglise d'aujourd'hui!

Néanmoins, on peut comprendre que pour certains paroissiens coutumiers, ces changements soient synonymes de chambardement de leur vision du monde et de l'Eglise; parfois même, la catégorie du « pratiquant non croyant » trahit son vide intérieur par sa propension à râler, semer la zizanie, entretenir la rumeur: loin d'être juste de la malveillance, ce sont aussi des signes d'un trépas d'une idée d'Eglise, évanescence, qui fait place à une Eglise autrement.

Communier ou consommer?

Une communauté chrétienne – au contraire d'un agglomérat de consommateurs – ne devrait-elle pas se caractériser par la solidarité et le dialogue – quitte à être d'accord de ne pas être d'accord – portant ensemble le souci commun, y compris vis-à-vis du prêtre, au travers de l'inéluctable changement?

Des comportements (exprimés ou reçus par courrier) qui expliquent que « parce que le prêtre est noir, je change d'église », ou « parce que l'horaire est modifié, je change d'église », révèlent que « trop de messes tuent la messe »! L'esprit n'y est plus; le consumérisme règne... Or, l'eucharistie, Parole et pain partagés, distille en nous la vie de Dieu, dont la souplesse et l'entraide ne sont-elles pas des fruits, des attitudes clefs, spécialement en ces temps-ci? « Nous sommes à un changement d'époque, pas dans une époque de changement », rappelle le pape François. A bon entendeur.

¹ On parle de la Mission et de la Diaconie.

² Et dans une architecture définitivement post-Vatican II!

Le prêtre, « machine à messe »!

Le Droit canon régule la vie ordinaire de l'Eglise catholique romaine. A propos de la messe, il est « recommandé » au prêtre de la célébrer chaque jour (can. 904) – mais donc pas obligé; il est exigé du prêtre qu'il ne dise qu'une messe par jour (can. 905) sauf là où l'évêque aurait autorisé jusqu'à trois messes: « s'il y a pénurie de prêtres » – ce qui est le cas dans nos diocèses suisses – « pour une juste cause » – dimanches et grandes fêtes par exemple – ou « lorsque la nécessité pastorale l'exige », comme quand il y a foule aux confirmations.

Le canon 920, par contre, déclare que le fidèle qui a fait sa première des communions, « est tenu de recevoir la Sainte Communion [...] au moins une fois par an [idéalement] au temps pascal ». Un article ignoré, me semble-t-il, de qui assène sa volonté de communier même le lundi, jour de congé habituel du clergé... Est-ce que le modèle monastique hérité du Concile de Trente – célibat *obligatoire* pour les prêtres séculiers, prière *obligatoire* du bréviaire pour les clercs, messe dominicale *obligatoire* pour tous – doit encore inspirer la vie paroissiale du XXI^e siècle? La pratique prouve que l'on s'en éloigne irrémédiablement...

« En mémoire de moi »

(Luc 22, 19-20)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Lorsque le Christ institue l'eucharistie, il est au seuil de sa Passion. Comme le repas pascal juif, commémorant la sortie d'Égypte unique du peuple d'Israël hors de la captivité, Jésus établit la cène pour faire mémoire de tout ce qu'il va traverser dans sa Pâque : son chemin de croix et sa mort sur la croix, récapitulant son existence à l'écoute du dessein du Père et en sacrifice d'amour pour l'humanité ; puis sa sortie du tombeau désormais vide dans la lumière de sa Résurrection. Cet événement accompli une fois pour toutes, il invite les apôtres à le réactualiser en « faisant mémoire » de lui. Mais il ne précise évidemment pas la fréquence des célébrations rituelles à venir.

Le mémorial du mystère pascal au jour du Seigneur, le lendemain du sabbat, le 8^e jour ou premier de la semaine nouvelle, s'est imposé dès le début de l'histoire de l'Église, en prolongeant le rythme des sept jours de la création et de la libération juive que signifie le repos sabbatique. Et rapidement, l'eucharistie fut vécue chaque jour, selon la demande du Notre Père : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Car le Maître de l'histoire veut se rendre réellement présent à nous, jour après jour.

Que faire dès lors au moment où le nombre de célébrants prêtres se montre insuffisant et que celui des



La représentation sans doute la plus célèbre de la cène, par Léonard de Vinci.

fidèles décroît ? Mieux vaut indéniablement, dans la logique de notre foi, diminuer la quantité de liturgies pour n'en garder que quelques-unes, regroupées géographiquement et mieux fréquentées, plutôt que vouloir à tout prix dire une multitude infinie de messes éclatées, avec chaque fois une petite poignée de participants. Quitte à proposer d'autres types de rassemblements dominicaux, comme des célébrations de la Parole, avec ou sans distribution de la communion. Car l'essentiel demeure la qualité et la profondeur de la réalité du mystère de Pâques toujours offerte aux communautés et aux assemblées, afin qu'elles en vivent dans l'ordinaire du temps.

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO : DR

L'avez-vous remarqué ? Depuis plusieurs années, à cause de son problème de mobilité, François ne donne plus la communion directement. Pourquoi ?

« Le prêtre est le ministre ordinaire de l'eucharistie », dit la rubrique idoine dans le Missel. Certes. Mais au vu du nombre d'auxiliaires d'eucharisties, appelés (encore !) ministres « extraordinaires », il semble que ce rôle tende à s'ouvrir systématiquement aux bénévoles de nos paroisses ; plus d'« ordinaire » ou d'« extraordinaire », en somme, mais chacun.e au service des communautés selon besoins.



Depuis plusieurs années, François ne donne plus la communion directement.

« Je reste en arrière »

Dans un ouvrage de 2010, alors encore archevêque de Buenos Aires, Papa Bergoglio avait expliqué pourquoi – déjà à l'époque ! – il s'abstenait parfois de donner la communion : « Nous connaissons parfaitement le curriculum de certains d'entre eux [ndlr des fidèles qui s'avancent pour recevoir la communion], nous savons qu'ils prétendent être catholiques, mais qu'ils ont des comportements indécentes dont ils ne se repentent pas. C'est pour cette raison que, dans certaines occasions, je ne donne pas la communion, que je reste en arrière et que je laisse ceux qui m'assistent dans la célébration de la messe le faire, parce que je ne veux pas que ces gens s'approchent de moi pour la photo. » Stratégie évangélisatrice ?

« Je laisse les assistants le faire »

Certes, depuis qu'il est Pape et de plus en plus limité côté mobilité, il applique le raisonnable : qu'un autre évêque préside la célébration à l'autel sous le baldachin de Saint-Pierre (alors qu'encore récemment, seul le pontife pouvait y présider la messe) ; que les prêtres présents, y compris les concélébrants, donnent la communion comme dans toutes les eucharisties paroissiales.

Quant aux photographies, à constater sur le site de l'« Archivio fotografico » du Saint-Siège que les images des communiantes aux célébrations pontificales ont diminué drastiquement...

« Je ne donne pas la communion »

Fresque du couronnement de la Vierge...

... portail ouest, abbaye d'Hauterive

PAR AMANDINE BEFFA
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

L'été venu, se rendre à Hauterive à pieds est une bonne façon de profiter d'un peu de fraîcheur. Le chemin passe par la forêt et les bords de la Sarine et propose de jolis coins pour le pique-nique. Si les travaux de l'église ne sont pas entièrement terminés, il est toutefois possible d'admirer le tympan peint de la façade occidentale ainsi que le cloître.

En 1138, Guillaume de Glâne donne ses terres pour que soit érigée une abbaye cistercienne. Il va même jusqu'à démolir un ancien manoir et à en offrir les matériaux pour la construction des bâtiments. Il devient frère convers et décède à Hauterive.

L'abbaye connaît des périodes plus ou moins florissantes au cours de son histoire. L'église actuelle est de conception romane, avec une façade gothique. Au XIV^e siècle, les tailleurs de pierre de la future cathédrale de Fribourg interviennent à Hauterive.

La guerre du Sonderbund a pour conséquence la suppression de la communauté par le gouvernement fribourgeois, en 1848. Les moines ne reviennent qu'en 1939.

Le tympan de la façade ouest date pourtant de 1877... Au moment où les moines quittent l'abbaye, les biens sont sécularisés. Ils servent notamment d'école normale. Parmi les professeurs se trouve l'artiste peintre fribourgeois Joseph Reicheln. C'est lui qui réalise ce couronnement de la Vierge.

La scène est totalement absente de la Bible, mais il s'agit d'une des grandes thématiques artistiques à partir de la période médiévale. L'Église célèbre cette fête le 22 août, quelques jours après l'Assomption. Dans une audience de 2012, le pape Benoît XVI rappelle que si Marie est reine du ciel et des anges (*Regina Caeli, Regina Angelorum*), il s'agit d'une « royauté d'amour et de service »¹. C'est bien ce que nous indiquent les traits humbles et délicats que Reicheln a donné au visage de la Vierge.

Si d'aventure l'été devait être pluvieux, l'émission *Passe-moi les jumelles* a consacré un épisode à l'abbaye d'Hauterive. Il est toujours disponible sur le site de la RTS².

¹ https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2012/documents/hf_ben-xvi_aud_20120822.html

² <https://www.rts.ch/emissions/passe-moi-les-jumelles/2021/video/abbaye-de-hauterive-26815572.html>



La scène du couronnement de la Vierge, absente de la Bible, est une des grandes thématiques artistiques du Moyen Âge.

Les aéroports sont souvent le point de départ vers un « ailleurs ». Des anges gardiens du tarmac veillent à ce que ces voyages, tantôt terrestres, tantôt spirituels, se déroulent sans turbulences. Rencontre avec David Gonzalez, aumônier à l'aéroport de Paris-Orly.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: DR

Comment avez-vous « atterri » à l'aéroport d'Orly ?
(Rires) On est venu me chercher, car le poste était à repourvoir. La commission chargée de discerner un candidat s'est adressée à moi au travers d'un ami qui était déjà en poste à l'aéroport. A son contact, j'avais déjà découvert la magie aéroportuaire ! Par ailleurs, ce mandat a ravivé en moi la vision missionnaire de ma vocation pastorale d'origine. Après vingt ans de pastorat en paroisse, on me proposait de reprendre le chemin de la mission auprès de l'industrie. Je m'apprete aujourd'hui à redécoller vers une autre destination professionnelle après cinq ans en poste à Orly.

Quel est le mandat d'un aumônier d'aéroport ?

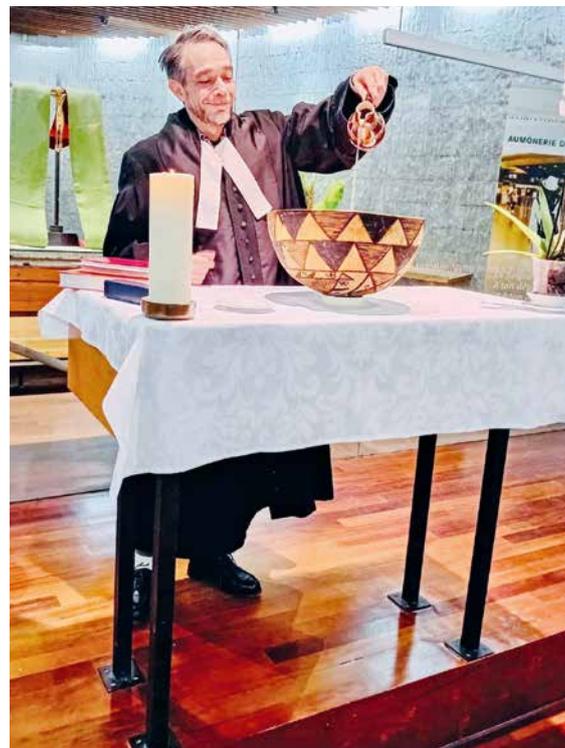
Ce mandat a plusieurs axes. Il consiste en premier lieu à être présent auprès des passagers et à représenter le culte de chaque religion au sein de l'aéroport. Nous avons donc la tâche d'animer les espaces de prière des aéroports, par des temps de recueillement ou des célébrations. Nous accompagnons également les salariés du Groupe Aéroports de Paris (ADP). Du fait de notre présence quotidienne, cela facilite les sollicitations. En dernier lieu, nous avons une mission d'accompagnement et de conseil auprès de la direction. En ce moment, par exemple, nous sommes sollicités pour mettre la dernière touche aux nouveaux espaces de prière qui seront déployés à Charles de Gaulle et Orly durant les prochains Jeux olympiques.

Dans ce lieu de transit qu'est l'aéroport, les voyageurs sont-ils sensibles à la spiritualité ?

C'est vrai qu'il est peu connu que les aéroports les mieux classés du monde possèdent tous des espaces de prière. D'une part, parce c'est un critère d'hospitalité et d'excellence qui fait augmenter la note des aéroports dans le classement international. De plus, dans la plupart des lois internationales, l'accès au culte fait partie des libertés fondamentales, donc les aéroports doivent aussi le garantir. D'autre part, l'influence du monde arabe, pour lequel il est naturel de disposer d'un endroit où effectuer les prières quotidiennes, a un impact sur la possibilité de pratiquer sa foi aussi dans les aéroports. L'architecte de l'aéroport de Londres-Heathrow n'a-t-il pas dit que l'aéroport était une cathédrale pour le XXI^e siècle ?



L'envie de voyager est toujours là.



David Gonzales est pasteur.

A quel type de situations particulièrement délicates êtes-vous confronté ?

Dans les aéroports, il y a beaucoup de situations de « crises ordinaires » ! Autrement dit, les occasions de stress sont légion. Les aumôniers sont des facilitateurs, à tous niveaux, avec une mission d'écoute et de disponibilité. Nous accompagnons aussi fréquemment les membres de gouvernements étrangers, des personnes en transit humanitaire ou encore des convois funéraires, lorsque des gens rapatrient les corps de leurs bien-aimés pour les enterrer à l'étranger. Les aumôniers sont réellement désirés et surtout envoyés en mission, mais dans un esprit de discrétion.

A passer votre « vie » à l'aéroport, avez-vous encore envie de prendre l'avion ?

Aujourd'hui, les gens voyagent en fonction de critères écologiques et économiques. Pourtant, il demeure encore pas mal de faux-semblants concernant l'aviation civile. Si je monte dans un des derniers avions de n'importe quelle compagnie européenne, l'avion consomme quatre litres de carburant au 100 km lorsque qu'il est rempli (*ndlr* 300 passagers). Autant dire qu'il faut faire du covoiturage pour concurrencer cette empreinte carbone ! Néanmoins, nous devrions redécouvrir la sobriété touristique en privilégiant ce qui donne du sens à nos voyages. Pour ma part, je garde l'envie de voyager, car le voyage est synonyme de lien et l'aviation civile sert encore et en priorité à relier les personnes, cela autant d'un point de vue familial qu'humanitaire.

Bio express

David Gonzalez est pasteur de l'Église protestante unie de France et auteur de documentaires sur la Bible, la spiritualité et le protestantisme. Aumônier de l'Aviation Civile et des Aéroports de la Fédération Protestante de France au sein du Groupe Aéroports de Paris, il est membre de l'équipe pédagogique du Diplôme Universitaire d'aumôniers délivré par la Faculté de théologie catholique et la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

La plume et le pinceau

PAR NICOLAS MAURY
PHOTOS: VALENTINE BRODARD

« Si la communication en Eglise est difficile ? » Véronique Benz réfléchit quelques instants avant de répondre. « Le message d'amour et de salut est magnifique. Dans les Evangiles, le Christ est un communicateur fantastique. Mais la foi est liée à la sphère privée. Dès qu'on touche à l'intimité d'une personne, c'est plus difficile à faire passer. » La collaboratrice au Service de communication de l'Eglise catholique de Fribourg relève pourtant le défi. « Dans les médias qui nous sont propres – *Disciples aujourd'hui* ou *L'Essentiel* –, le contexte est favorable. Il en va autrement dans la presse traditionnelle qui ne voit pas que l'Eglise est avant tout le peuple de Dieu. Elle juge l'institution, mettant en avant les scandales ou les éléments qui sortent de l'ordinaire. Or, la foi se vit au quotidien. »

Véronique Benz

- Maturité en 1991.
- Licence en géographie en 1997.
- Cours de journaliste de 2001 à 2003.
- Journaliste à l'Apic jusqu'en 2020.
- Journaliste au service de l'Eglise depuis 2001: d'abord conjointement au Service d'information du Vicariat et à *Evangile et Mission*, en 2010 rédactrice en chef d'*Evangile et Mission*, puis en 2012 au Service communication de l'Eglise dans le canton de Fribourg. Responsable de *L'Essentiel* du décanat de Fribourg.

Née en 1970, juste après Vatican II, Véronique Benz a toujours été une catholique engagée: baptême, première communion, confirmation à 12 ans, renouvellement de la promesse de baptême à 15 ans, camps vocs, coresponsable du Groupe des jeunes de Lourdes, JMJ, lectrice... « Pratiquer ma foi n'a pas toujours été une évidence. J'ai dû me réapproprier ce que j'avais reçu de mes parents. » Son métier ne doit rien au hasard. « Après mes études, j'hésitais entre l'environnement et le journalisme. J'ai rencontré Jacques Berset, – alors rédacteur en chef de l'Agence de presse internationale catholique (*ndlr* devenue *Cath.ch*) – qui m'a proposé un stage et incitée à partici-



Retrouvez l'ensemble des textes et des vidéos de la rubrique grâce à ce QR-Code ou sur le site: <https://presse.saint-augustin.ch/ecclesioscope/>

per au concours des jeunes journalistes catholiques... que j'ai remporté. Michèle Fringeli, rédactrice en chef d'*Evangile et Mission* m'a ensuite proposé d'intégrer son équipe. En tant que pratiquante, je me suis dit: si tu n'y vas pas, qui le fera? »

Au-delà de la plume, il est un autre instrument dont la Fribourgeoise se sert avec talent: le pinceau. « Depuis toute petite, j'aime les travaux manuels. Pour ses 20 ans, j'avais offert à ma sœur une porcelaine peinte à la main. Je pensais faire un cadeau similaire à mon frère, qui m'a dit préférer une icône. Ce fut le coup de foudre. Ça a comblé mon côté artistique et mon côté spirituel. » Et de préciser. « Un tableau, je pourrai le peindre en écoutant du rock. Mais une icône est un art sacré. Il faut être en condition pour la réaliser. D'abord, je prie. Et, si j'écoute de la musique, elle sera religieuse. » Son art, elle l'a si bien intégré dans sa vie qu'elle s'est installé un atelier à domicile. « Pour moi, c'est en continuité avec mon métier. Car on ne peint pas une icône, on l'écrit. »



Véronique Benz dans son atelier.



«Autant responsable de l'Eglise que le Pape»



L'Essentiel propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Romuald Babey est l'auteur de cette carte blanche.



PAR ROMUALD BABEY, REPRÉSENTANT DE L'ÉVÊQUE À NEUCHÂTEL | PHOTO: CATH.CH

Depuis la rentrée pastorale 2023-2024, les équipes pastorales du littoral neuchâtelois ont commencé à travailler ensemble en vue de la création d'un espace plus large. La première étape a été d'apprendre à se connaître. Des temps de prière, de réflexion et de partage ont rythmé les premières séances.

Pour nourrir notre réflexion, nous avons invité, en avril dernier, Laurent Grzybowski, chanteur et journaliste engagé en pastorale et dans la communauté mission de France, coauteur du livre *Une autre Eglise est possible!* paru en 2019 aux éditions Temps Présent. Nous avons travaillé autour de la thématique «Faire Eglise ensemble: pour l'Eglise de demain».

Laurent Grzybowski commence par témoigner du feu de la mission pour l'Eglise qui l'anime: «L'Eglise est en moi, je ne peux pas la quitter, car je ne peux pas me quitter moi-même. Je me sens autant responsable de l'Eglise que le Pape. Seigneur, fais que je sois plein de Toi.»

A plusieurs reprises, il cite la phrase de Gandhi: «Soyons le changement que nous voulons pour le Monde.»

Il insiste aussi sur l'importance d'avoir «un témoignage rayonnant et attirant».

Témoigner, ce n'est pas faire du prosélytisme. Il s'ap-

puie, pour ce faire, sur la phrase de sainte Bernadette Soubirous: «Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire.»

Donner envie par l'amour que l'on dégage. Et faire surgir chez l'autre, la question: «Qu'est-ce que c'est leur petit truc en plus?»

Nous avons évoqué aussi l'importance de belles célébrations. «Voyez comme ils s'aiment, voyez comme ils célèbrent.» La liturgie, c'est «l'action du peuple». Elle rend l'invisible visible. Il est donc important qu'elle soit belle. Il est important qu'il y ait un équilibre dans la relation avec Dieu et la relation avec les autres.

Par la suite, un photolangage nous a permis de répondre à la question: «Notre rêve pour le futur de l'Eglise.»

Voici quelques rêves des participants:

- Faire connaissance avec l'autre en profondeur, connaître ses talents et la diversité des talents qui compose notre Eglise;
- Une Eglise qui libère: «Apporter aux captifs la libération»: être le peuple qui va contribuer à la libération du monde;
- L'Eglise de la rencontre, dans le monde, qui part des gens pour aller vers Dieu au moyen des Béatitudes.



MERVEILLEUSEMENT SCIENTIFIQUE

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

Dès l'antiquité, la lumière est un sujet d'études, de débats, de théories. En particulier, la question de la vitesse de la lumière fut longtemps un sujet de controverse: cette vitesse est-elle finie ou infinie?

Il faudra attendre les expériences de l'astronome danois Ole Romer (1644-1710) pour comprendre que la vitesse de la lumière est finie (299 792 458 m/s selon l'accord international de 1983).

Mais de quoi est composée cette lumière? C'est le père Francesco Maria Grimaldi, jésuite italien, qui réalise en 1665 une expérience toute simple dont le résultat va occuper pendant plusieurs générations des physiciens comme Newton et Einstein.

L'expérience consiste à faire entrer dans une chambre noire de la lumière par une fente et de projeter le rayon lumineux qui en émerge sur un écran blanc. A sa grande surprise, Grimaldi constate que le rayon lumineux qui s'étale sur l'écran est plus large que prévu.

De plus, et c'est ce qu'il trouve le plus bizarre, la lumière blanche apparaît non pas blanche, mais colorée de deux ou trois raies de couleurs différentes.

Grimaldi vient de réaliser la première expérience de décomposition de la lumière. Il donne d'ailleurs au phénomène le nom de diffraction. Newton confirme

ensuite l'expérience en utilisant un prisme permettant d'isoler parfaitement le «spectre» de la lumière composé de six couleurs principales qui sont, dans l'ordre: le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu et le violet.

Ces couleurs sont la conséquence de la nature ondulatoire de la lumière (expériences de Young et Fresnel au XIX^e siècle) et sont toutes caractérisées par leurs longueurs d'onde qui représentent la périodicité spatiale des oscillations, c'est-à-dire la distance entre deux maxima de l'oscillation.

La longueur d'onde est aussi la distance parcourue par l'onde pendant une période d'oscillation.

Ainsi, elle est inversement proportionnelle à la fréquence et s'exprime en mètre.

Mais la lumière est aussi composée de particules, les photons, découverts et formalisés au début du XX^e siècle. Cette dualité onde-particule fut théorisée par Louis de Broglie qui démontra, en 1924, que toute matière (en particulier la lumière) a une nature ondulatoire.

Laissons à ce dernier le soin de conclure: «Il existe une réalité physique extérieure à nous, qui est indépendante de notre pensée et de nos moyens imparfaits de la connaître sans laquelle l'unité des connaissances humaines, l'accord de tous les hommes sur la constatation des faits seraient incompréhensibles.»

La lumière blanche



Le jésuite Francesco Maria Grimaldi a réalisé la première expérience de décomposition de la lumière.

Adam

La langue française regorge d'expressions tout droit sorties de la Bible, de l'histoire et de la tradition de l'Église. Adam, de l'hébreu *âdâm* « le terreux », est le premier homme créé à l'image de Dieu. Je vous propose de découvrir les expressions liées au mot « Adam ».

TEXTE ET PHOTO PAR VÉRONIQUE BENZ

La pomme d'Adam: la glotte

Le récit de la Genèse explique que le premier péché de l'homme fut la désobéis-

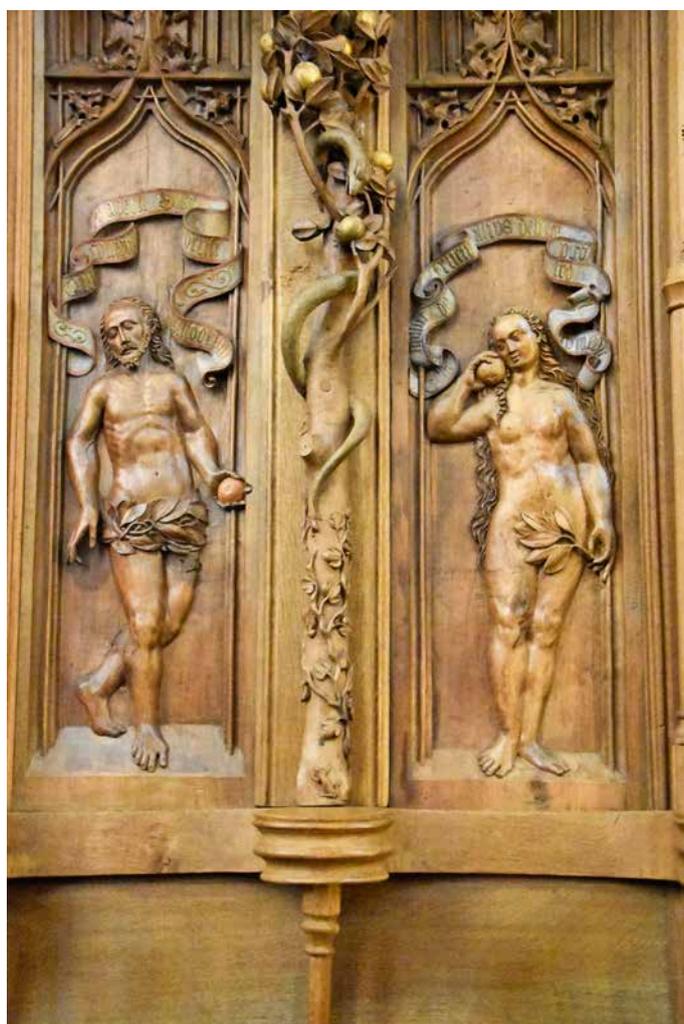
sance à Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre défendu, celui de la connaissance du bien et du mal. La tradition populaire voit dans ce fruit une pomme, car en latin classique le même mot *malum* signifie à la fois mal et pomme. Cette dernière serait restée coincée dans le gosier d'Adam et aurait formé la saillie du cartilage thyroïde propre à l'homme.

Ne connaître quelqu'un ni d'Adam ni d'Ève: n'avoir jamais entendu parler d'une personne ou de quelque chose

Selon le livre de la Genèse, le premier homme créé fut Adam et la première femme Ève. Ces deux êtres sont donc à l'origine de l'humanité, et par conséquent les parents de tout être humain, de chacun d'entre nous. L'expression ne connaître quelqu'un ni d'Adam ni d'Ève signifie ne pas le connaître directement, ni par personne interposée. C'est ne jamais avoir entendu parler de cette personne même en remontant symboliquement tout l'arbre généalogique jusqu'à « nos premiers parents ». Malgré tout il se peut que vous n'ayez jamais entendu parler de cette expression, bref que vous ne la connaissiez « ni des lèvres ni des dents » !

Être en costume d'Adam: être nu

Le livre de la Genèse précise que les premiers humains vivaient entièrement nu sans éprouver aucune gêne. C'est au moment de leur désobéissance à Dieu que la honte de leur nudité leur apparut. Cette expression désigne donc tout simplement la nudité dans son innocente simplicité.



Livres – Objets – Ornaments d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch



La Visitation à Fribourg

PAR SÉBASTIEN DEMICHEL | PHOTOS: DR

À une époque où l'avenir des communautés religieuses en ville de Fribourg ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices, la richesse de leur patrimoine apparaît sur le devant de la scène. En mars 2023, un colloque s'est d'ailleurs tenu à Fribourg sur l'avenir du patrimoine religieux. Parmi les communautés concernées figure le couvent de la Visitation auquel cet article est consacré.

La fondation de l'ordre

L'ordre monastique de la Visitation Sainte-Marie a été fondé en 1610 à Annecy à la suite de la rencontre spirituelle entre

une jeune veuve, Jeanne-Françoise de Chantal, mère de quatre enfants, et l'évêque de Genève François de Sales. À cette époque, Genève est calviniste et l'évêque est contraint à demeurer en exil à Annecy, bastion savoyard de la Contre-Réforme. François de Sales choisit le nom de « Visitation » en référence à l'épisode biblique où Marie, enceinte du Christ, se rend chez sa cousine Élisabeth, enceinte de Jean-Baptiste (Luc 1, 39-42).

Assez vite, le nouvel ordre s'accroît en France avec la fondation entre 1615 et 1640 de nombreuses maisons. En 1619, François de Sales en rédige les *Règles* et obtient de Paul V la création officielle du nouvel ordre religieux. Chaque maison garde toutefois son autonomie puisqu'il n'y a pas d'administration hiérarchique. C'est dans ce contexte de la première moitié du XVII^e siècle qu'éclate la guerre de Trente Ans qui frappe toute l'Europe (1618-1648). Lors de ce conflit, la guerre de Dix Ans (1634-1644) décime la Franche-Comté. Or, un monastère de la Visitation avait été fondé peu avant à Besançon par la Mère Marie-Marguerite Michel. Craignant pour les sœurs, l'archevêque de Besançon lui enjoint de quitter la région pour se mettre à l'abri.

L'arrivée des visitandines à Fribourg

Pourquoi avoir choisi Fribourg comme lieu d'exil? Plusieurs facteurs peuvent être invoqués: Fribourg et Besançon apparaissent comme des citadelles du catholicisme à cette époque (contexte de la Contre-Réforme); l'évêque de Lausanne Mgr de Watteville entretient des liens avec les Fracs-Comtois; la Suisse et la France se sont rapprochées depuis la paix perpétuelle de 1516.

En 1635, douze visitandines arrivent comme réfugiées à Fribourg et s'établissent tout d'abord en Basse-Ville. L'installation à Fribourg se veut d'abord provisoire, puis Marie-Marguerite obtient d'y rester avec les nouvelles professes et novices. En 1640, les communautés bisontine et fribourgeoise sont officiellement séparées et Marie-Marguerite devient la première supérieure à Fribourg.

Peu après, Mgr de Watteville veut favoriser l'implantation des visitandines à Fribourg et leur propose sa maison de la rue de Morat. Les sœurs acquièrent la demeure et s'y installent. Finalement, le lieu ne



Christ en croix, entouré de saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal présentant les premières visitandines de l'ordre.

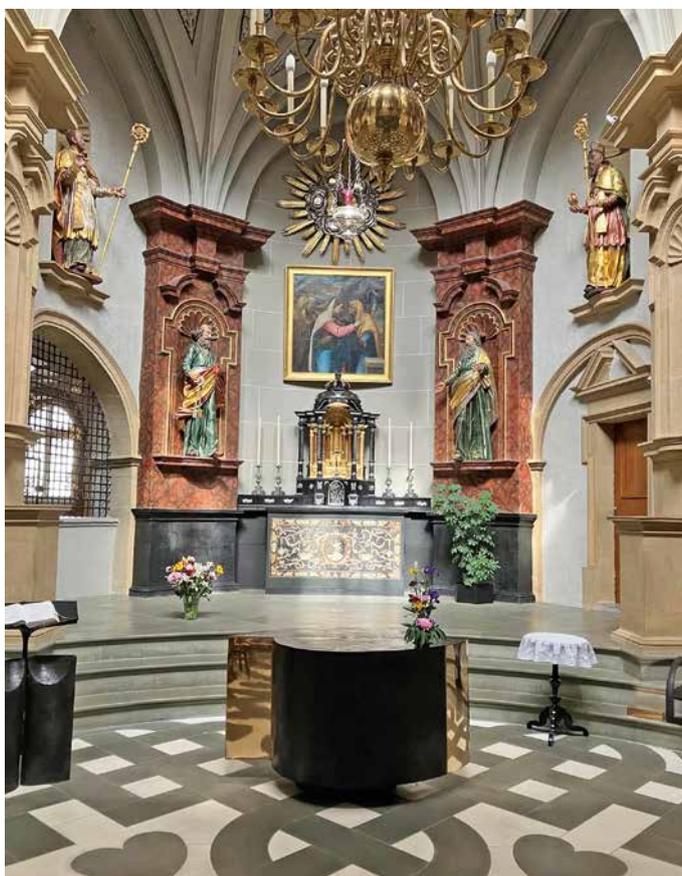


Coupole de l'église.

convient pas, car il est jugé trop proche des capucins. Les visitandines louent ensuite la maison de François d'Affry, hôtel particulier un peu plus éloigné des capucins, avec jardin et verger.

En 1643, Marie-Marguerite quitte Fribourg avec onze religieuses et fonde deux ans plus tard un monastère à Soleure. Les autres sœurs restent à Fribourg. Après un bref retour en Basse-Ville, les visitandines fribourgeoises s'installent définitivement à la maison d'Affry, dont elles deviennent propriétaires en 1653. Elles s'engagent à ne pas étendre la propriété au nord et se réconcilient avec les capucins.

Entre 1653 et 1657, les visitandines font bâtir une église conventuelle par l'architecte Jean-François Reyff. L'église se présente comme une croix grecque avec espace central surmonté d'une coupole octogonale ajourée de fenêtres en plein cintre. Les murs intérieurs sont de style baroque primaire. Au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle sont réalisés un Christ en croix, entouré des fondateurs de l'ordre François de Sales et Jeanne de Chantal ainsi qu'un ensemble de statues en bois représentant principalement des apôtres. Au XIX^e siècle, la décoration s'enrichit d'autels latéraux en marbre ainsi que des orgues du célèbre facteur fribourgeois Aloys Mooser.



Maître-autel.

De la fin de l'Ancien Régime à nos jours
À la suite de la Révolution française, de nombreuses visitandines sont expulsées du territoire français et trouvent refuge en Suisse, et particulièrement à Fribourg, bastion catholique dans une Confédération majoritairement réformée. En 1798, la République helvétique est proclamée et les biens des couvents sont séquestrés. À cela s'ajoute l'interdiction d'accueillir des nouvelles professes. Cette interdiction est finalement abrogée en 1805, et la communauté se relève avec dix-huit entrées au noviciat.

La première moitié du XIX^e siècle apporte son lot de chamboulements aux visitandines. Si le Pacte fédéral de 1815 garantit l'existence des couvents, les cantons se dotent de constitutions de tendance libérale-radical qui restreignent l'admission de novices. Ces tensions culminent en 1847 avec la guerre du Sonderbund, qui précède la nouvelle Constitution de 1848 marquant le début de l'État fédéral. Les biens des couvents, dont ceux de la Visitation, sont nationalisés. Le noviciat est fermé. Il sera rouvert après le retour au pouvoir des conservateurs en 1857. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les sœurs encadrent un pensionnat pour jeunes filles qui apporte une certaine stabilité financière.

Au cours du XX^e siècle, la Visitation accueille une visiteuse singulière. En 1967, une certaine Svetlana Allilouieva, fille de Staline, vit deux semaines et demie à la Visitation. Elle y découvre Dieu et demande plus tard le baptême dans l'Église orthodoxe. Parmi leurs autres activités, les sœurs créent en 1950 une blanchisserie au rez-de-chaussée du bâtiment du pensionnat, fermé depuis 1922. Cette activité se poursuit jusqu'en 2014, remplacée ensuite par l'accueil Sainte-Elisabeth. En 2023, la riche collection d'objets et de textiles de la Visitation est valorisée par les Journées européennes du patrimoine. Une belle manière pour les visitandines d'aller à la rencontre des gens!

Bibliographie

Picaud, Gérard; Foisselon, Jean; Lauper, Aloys (dir.), *Quand la Suisse ouvre ses coffres : trésors de la Visitation de Fribourg*, Paris, Somogy, 2018.

Société d'histoire de l'art en Suisse, *Guide artistique de la Suisse, tome 4b: Fribourg*, pp. 55-56.

Le Centre Sainte-Ursule,

Depuis bientôt 35 ans, le Centre Sainte-Ursule offre du temps et de l'espace à tous ceux qui désirent dialoguer, se ressourcer, approfondir leur foi et l'exprimer sous des formes très diverses. Découverte ou redécouverte de ce lieu en compagnie de Sylvie Roman, qui en est la nouvelle directrice, depuis mars 2024.



PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: VÉRONIQUE BENZ



« La quête spirituelle de nos contemporains ne cesse de nous interpeller. Elle révèle une soif de sens pareille à celle que Jésus a décelée dans le cœur de la Samaritaine. » C'est de ce constat qu'est né en 1989 le Centre Sainte-Ursule. Situé au cœur de la ville de Fribourg, il est le fruit de la collaboration entre les Sœurs ursulines et les paroisses de notre décanat. « Le centre est un lieu d'accueil et de formation humaine et spirituelle qui veut répondre au désir de sens et de spiritualité de nos contemporains », explique Sylvie Roman, la nouvelle directrice. « Nous avons une large palette de propositions, afin de pouvoir rejoindre les différents goûts, charismes et aspirations des personnes. »

Le Centre Sainte-Ursule est un poumon spirituel au cœur de la ville. Il y règne une

atmosphère de bienveillance et d'ouverture qui correspond aux besoins actuels. « Il y a un certain nombre de personnes qui ont faim de spiritualité, mais qui ne trouvent pas dans les paroisses de quoi la combler », remarque Sylvie Roman. « Il y a également des gens qui ne veulent plus entendre parler d'institution, mais qui sont en recherche. Il n'est pas nécessaire de se tourner par exemple vers le bouddhisme, le christianisme peut répondre à leurs attentes. » La directrice relève qu'il y a une complémentarité entre les offres du centre et celles des paroisses.

Le Centre Sainte-Ursule est régi par une charte qui précise sa mission. Elle a une dimension œcuménique, car la quête spirituelle dépasse les frontières confessionnelles, religieuses et culturelles.

un poumon spirituel

« Nous avons une large palette de propositions, afin de pouvoir rejoindre les différents goûts, charismes et aspirations des personnes. »

Une spiritualité ignatienne

Le Centre Sainte-Ursule s'inspire de la spiritualité ignatienne qui est celle des sœurs ursulines. Cette spiritualité présente des moyens pour chercher et trouver Dieu en toutes choses, grandir en liberté intérieure et orienter son quotidien selon le désir de Dieu.

Sylvie Roman souligne que cette spiritualité, développée par saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, est un véritable trésor à partager. « Elle fournit des démarches et des outils concrets pour s'initier à la vie spirituelle, développer la contemplation au cœur du quotidien, discerner ce qui porte plus de fruit de manière personnelle et communautaire. » Feuilletant la brochure des propositions du centre, la nouvelle directrice constate: « La spiritualité ignatienne aide à discerner ce qui contribue à la croissance humaine et spirituelle, elle nourrit aussi le souci de garder la porte ouverte à toute personne. »

Encore du potentiel

« Converser avec tout être humain », tel est la mission du Centre Sainte-Ursule. Une mission qui, selon Sylvie Roman, a encore de l'avenir. « La société est à un moment charnière. Il faut être attentif aux besoins des gens et aux nouvelles choses que le centre peut offrir. Nous avons à redécouvrir une culture de la rencontre et du dialogue. » Le Centre Sainte-Ursule a beaucoup de potentiel à développer pour que

la croissance humaine et croyante puisse tendre vers une harmonie qui touche les diverses dimensions de l'être.

Depuis plus de trente ans, de nombreuses personnes s'engagent pour le Centre Sainte-Ursule afin de permettre aux personnes qui y viennent de cheminer spirituellement, de s'ouvrir à la relation à eux-mêmes, à Dieu, aux autres et à la Création. Comme le dit bien la charte du centre, cette mission demande de la patience et du temps; elle exige de faire confiance au travail de l'Esprit Saint et à la présence discrète du Christ qui étonna tant les disciples d'Emmaüs.

Le secrétariat du Centre Sainte-Ursule est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h. Le Centre est fermé pendant les vacances scolaires fribourgeoises, soit du 6 juillet au 25 août 2024.

Vous pouvez découvrir **les propositions pour l'année pastorale 2024-2025** sur le site internet : www.centre-ursule.ch

Renseignements :

Centre Sainte-Ursule
Rue des Alpes 2
1700 Fribourg
secretariat@centre-ursule.ch

Bonne fête

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »

Jean 15, 13

Béni soit le Seigneur pour les 60 ans d'ordination presbytérale des abbés Jean Civelli et Guy Oberson, du chanoine Jacques de Boccard et de Mgr Jean-Claude Périsset, tous domiciliés dans le canton.

Grâce soit rendue pour leur vie donnée!



Légendes de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO: DR

LA V  **DOC**
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE – CANTON DE FRIBOURG

Dans son dernier ouvrage, l'abbé Jacques Rime nous emmène à la découverte des légendes de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut. En effet, jusqu'au XVI^e siècle le comté de Gruyère et le Pays-d'Enhaut formaient une entité commune. Cette partie des Préalpes de Suisse romande a été le berceau d'une civilisation pastorale toujours bien vivante, le monde des troupeaux, du fromage et des armaillis. L'abbé Rime a d'ailleurs abordé ce sujet dans deux de ces précédents ouvrages.¹

Dans cet ouvrage l'auteur nous propose de découvrir cette région à travers le prisme des légendes qu'on y raconte. Ces récits universels ont reçu une couleur locale et évoquent comtes et bergers, anecdotes saisissantes et êtres fantastiques peuplant les montagnes. Les légendes étant très souvent liées à un endroit précis, cela permet à l'auteur de nous faire voyager et découvrir cette belle contrée.

En préambule, l'auteur se pose la question: « Qu'est-ce qu'une légende? » Il nous l'explique: « Au départ le mot a un sens tout à fait précis, bien éloigné de sa signification ultérieure. Il provient du langage de l'Église et signifie la biographie, la vie d'un saint qui doit être lue, *legenda* en latin. » Vous avez sans doute vu ou lu *La Légende dorée*², ouvrage qui raconte la vie des saints. Aujourd'hui c'est différent, la légende désigne une émanation de la littérature orale qui doit être contée. Une légende n'est donc pas un conte, ni une fable, ni un mythe. En effet, le conte est un récit fictif d'ordre général, la fable une leçon morale plaisamment racontée et le mythe une explication du présent par le recours aux origines.

À travers les récits qu'il raconte, Jacques Rime nous invite à réfléchir à diverses questions: le rapport au passé, le lien entre l'oral et l'écrit ou la leçon que renferme la légende. L'auteur nous convie également à prendre conscience de la beauté de la nature et à découvrir le peuple de la montagne, son histoire et ses coutumes.

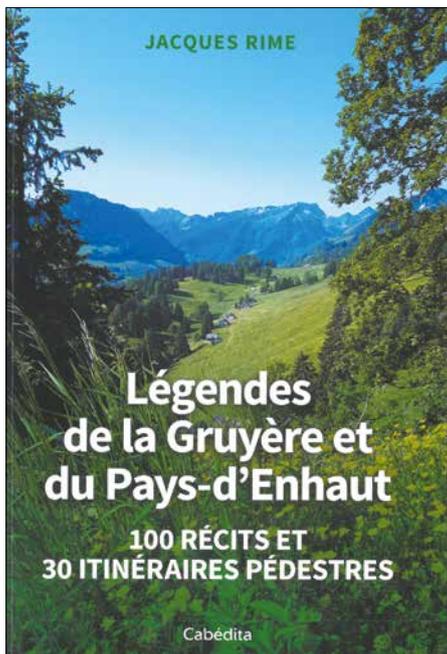
Le guide propose une trentaine d'itinéraires accessibles en transport public. Chaque itinéraire est bien expliqué par l'auteur et accompagné d'une carte. Il en a précisé la distance, la durée et le dénivelé. L'ouvrage est abondamment illustré.

Après avoir lu cet ouvrage, vous n'aurez plus qu'une seule envie, chausser vos souliers de marche et préparer votre sac à dos pour partir à la découverte des légendes et des paysages de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut!

Bonne lecture et belles randonnées!

Légende de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut, 100 récits et 30 itinéraires pédestres, Jacques Rime, Éditions Cabédita, 2024.

- 1 Bergers des âmes au pays des armaillis, Jacques Rime, Éditions Cabédita, 2014
Le baptême de la montagne. Préalpes fribourgeoises et construction religieuse du territoire (XVII^e-XX^e siècles), Jacques Rime, Éditions Alphil, 2021
- 2 *La Légende dorée est un ouvrage rédigé en latin entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes, qui raconte la vie d'environ 150 saints ou groupes de saints, saintes et martyrs chrétiens et, suivant les dates de l'année liturgique, certains événements de la vie du Christ et de la Vierge Marie.*



*L'homme, la personne dans son intégrité,
est le premier capital à sauvegarder et à valoriser.*

Benoît XVI, L'amour dans la Vérité, § 25

Seigneur, notre Dieu, veille sur ceux qui prennent la route :
qu'ils arrivent sans encombre au terme de leur voyage.

Que ce temps de vacances soit pour nous tous
un moment de détente, de repos, de paix !

Sois pour nous, Seigneur, l'ami
que nous retrouvons sur nos routes,
qui nous accompagne et nous guide.

Donne-nous le beau temps et le soleil qui refont nos forces
et qui nous donnent le goût de vivre.

Donne-nous la joie simple et vraie
de nous retrouver en famille et entre amis.

Donne-nous d'accueillir ceux que nous rencontrerons
pour leur donner un peu d'ombre quand le soleil brûle trop,
pour leur ouvrir notre porte quand la pluie et l'orage les surprennent,
pour partager notre pain et notre amitié
quand ils se trouvent seuls et désemparés.

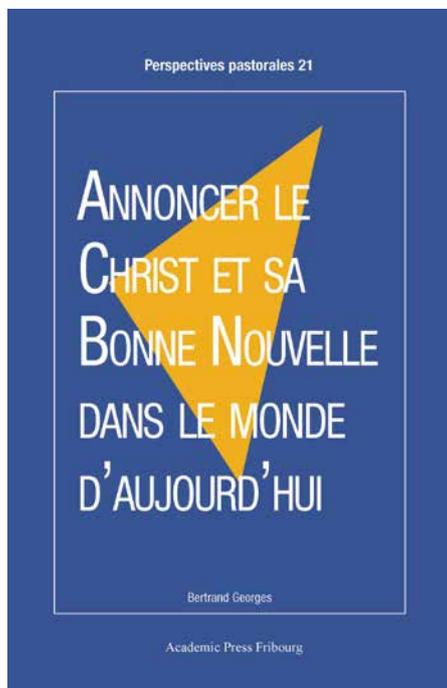
Seigneur, notre Dieu, veille encore sur nous
quand nous reprendrons le chemin du retour:
que nous ayons la joie de nous retrouver pour vivre ensemble
une nouvelle année, nouvelle étape sur la route du salut.

*Prières pour les jours incontournables,
éditions du Signe, 2001*



Annoncer la Bonne Nouvelle

Bertrand Georges, diacre au sein de notre décanat, a publié un ouvrage intitulé « **Annoncer le Christ et sa Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui** ». Il nous le présente.



PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION
PHOTO: DR

Bertrand, qu'est-ce qui a motivé la rédaction de ce livre?

Dans le cadre d'un travail universitaire, j'ai voulu réfléchir à partir de deux constats: Premièrement, la foi chrétienne n'est plus une référence pour de nombreuses personnes. Autour de nous, beaucoup se désintéressent du christianisme ou pensent qu'il n'est plus en phase avec leurs préoccupations. Une partie significative de notre civilisation semble vouloir s'affranchir de ce qui a contribué à la construire, pour entrer dans une nouvelle ère qualifiée de postchrétienne. Deuxièmement, l'Église, ébranlée par de multiples crises, se trouve parfois désespérée quant à la poursuite de sa mission. Cette situation peut générer deux attitudes contraires:

- Celle qui se replie sur elle-même, adoptant une posture identitaire parfois dictée par le besoin de se protéger.
- Celle qui, par souci de rejoindre le mouvement du siècle, édulcore tellement l'Évangile qu'elle en omet l'essentiel.

Cela est d'autant plus regrettable que notre monde bouleversé et désorienté aurait besoin de savoir de quel amour il est aimé. Pour cela il lui faut la force salutaire et vivifiante de la Parole de Dieu.

Quels en sont les axes principaux?

Ma réflexion se déploie en quatre parties:

1. Si l'on souhaite rejoindre sincèrement les personnes, il est essentiel de connaître leur réalité. J'ai pris le temps de considérer le contexte ecclésial et certaines mutations rapides de notre société.
2. Me référant à l'Écriture et au Magistère, j'essaie de montrer que l'appel à annoncer l'Évangile est plus actuel que jamais.
3. En réponse à cet appel, je propose une exploration revisitée des diverses formes d'annonces et de modèles missionnaires.
4. Dans la dernière partie, je suggère quelques recommandations pastorales et spirituelles concrètes pour vivre la mission aujourd'hui.

Qu'en avez-vous retiré?

À l'issue de mon étude, l'importance d'annoncer la foi aujourd'hui m'a paru encore plus évidente: intégrer le facteur « Dieu » dans notre vie et dans la marche du monde est décisif. De cette urgence des temps découle une invitation forte à témoigner de lui car, comme le dit saint Paul: « *La foi naît de ce que l'on entend.* » (Rm 10, 17) Cette annonce nécessitera une conversion pastorale et missionnaire qui, je l'espère, favorisera la transmission de ce que nous avons de meilleur: Jésus-Christ.

Annoncer le Christ et sa Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui, Bertrand Georges, préface François-Xavier Amherdt, Perspectives pastorales 21, Ed. Academic Press Fribourg.

À voir

Le vernissage du livre aura lieu le jeudi 4 juillet à 18h à la Maison diocésaine, Bd de Pérolles 38, à Fribourg.

ANNONCE

Lourdes, une expérience à vivre, au rythme des plus vulnérables...

14-20.07 2021

Allez de l'avant ! ... avec la confiance de Bernadette






Tous ensemble autour des pèlerins de l'Accueil
... enfants, ados, jeunes, familles, hospitaliers, pèlerins

... et que l'on vienne ici en procession

Paroisses catholiques du DÉCANAT DE FRIBOURG – messes et confessions juillet-août 2024

| | S'-Nicolas cathédrale | S'-Paul église | S'-Maurice église | S'-Jean église | Christ-Roi église | Notre-Dame Bourguillon chapelle | Notre-Dame de Fribourg basilique | S'-Pierre église | S'-Joseph chapelle | S'-Thérèse église | S'-Justin chapelle | Villars-sur-Glâne église | Villars-Vert chapelle | Givisiez église | Université chapelle | Salesianum |
|----------|-----------------------|------------------------------------|-------------------|----------------|-------------------|---------------------------------|----------------------------------|---|--------------------|--|--------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------|---------------------|------------|
| Lundi | 18h15 | - | - | - | - | - | 9h * | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Mardi | 18h15 | - | - | - | 8h | - | 18h30 * | - | - | - | - | 8h30 | - | - | - | - |
| Mercredi | 18h15 | - | - | - | 8h | - | 9h * | - | 8h30 | 8h | - | - | - | - | - | - |
| Jedi | 18h15 | - | - | - | 8h | - | 18h30 * | - | 8h30 | 8h45 d pas de messe en août | 8h00 | 8h30 | - | - | - | - |
| Vendredi | 18h15 | - | 8h Chap. St-Beat | - | - | - | 9h * | - | 8h30 | 18h30 | - | 8h30 | - | - | - | - |
| Samedi | 8h30 | - | 18h00 | - | 8h 17h d | 8h15 | 9h * | 18h p | - | 17h30 | - | - | - | - | - | - |
| Dimanche | 10h15 20h30 | 9h30 d pas de messe en juillet 11h | - | 18h | 9h00 10h30 | 9h d 10h30 | 10h00 * | 9h30 11h e messes seul. en juillet. Reprise 31.08 | - | 9h30 i dernière messe le 14.07 11h d pas de messe en août sauf le 15 | 19h00 | 10h | - | 10h | - | - |

| | S'-Hyacinthe couvent | Capucins couvent | Visitation monastère | Salvatoriens institut | Montorge monastère | Cordeliers couvent | Maigrauge abbaye | Seurs d'Ingenbohl couvent | S'-Ursule couvent | Carmes couvent | S'-Joseph de Cluny couvent | St-Canisius couvent | Africanum institut | N.-D. de la Route chapelle | Schönstatt chapelle | Résidence des Chênes | Villa Beausite | Les Martinets | Le Manoir | Providence | Hôpital cantonal chapelle | |
|----------|----------------------|------------------|----------------------|-----------------------|--------------------|--------------------|------------------|---------------------------|-------------------|----------------|----------------------------|---------------------|--------------------|----------------------------|------------------------|----------------------|----------------|---------------|-----------|------------|---------------------------|------|
| Lundi | 7h30 | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 8h15 | 9h | - | 12h20 | 17h30 | - | - | - | 19h d | - | - | - | - | - | - | - |
| Mardi | 7h30 | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 8h15 | 9h | - | 12h20 | 17h30 | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Mercredi | 7h30 | 7h | 18h15 | 7h30 | 7h45 | 8h | 8h15 | 9h | - | 12h20 | 17h30 | - | - | - | - | - | - | - | 10h30 | - | - | - |
| Jedi | 7h30 | 7h | 7h30 | 7h30 | 17h30 | 8h | 8h15 | 9h | - | 12h20 | 17h30 | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - |
| Vendredi | 7h30 | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 8h15 | 9h | - | 12h20 | 17h30 | - | - | - | 19h (1) Pas en juillet | - | - | - | - | 10h30 | - | - |
| Samedi | 12h | 7h | 7h30 | 7h30 | 7h45 | 8h | 8h15 | - | - | 12h20 | 16h30 | - | 17h | - | - | 10h | 16h | 16h | - | - | - | - |
| Dimanche | 10h30 | 10h | 9h30 | 11h | 8h30 | 7h30 d 9h | 9h45 | 9h30 | - | 10h | - | 9h30d Δ | - | - | - | - | - | - | - | - | - | 9h30 |

Langues d Deutsch e español i italiano p portuguais ▲ latin (forme post-conciliaire) * latin (forme pré-conciliaire) Δ vérifier au 026 425 87 44 (1) les derniers vendredis du mois (français)

Confessions St-Nicolas : ve 17h-18h | Christ-Roi : ve 17h-18h, sa 15h-16h | Ste-Thérèse : sa 16h30-17h | St-Paul : je 18h30-19h30
 Basilique N.-Dame : ma et je 18h-18h25, sa 9h45-10h15, di 9h30-9h55 | Cordeliers : sa 8h45-9h30 ou sur RV (026 347 11 60)
 Capucins : ma (dès le 8.07) et ve 9h-11h + 14h-17h – sa 9h-11h | Carmes : du lu au sa 15h-17h de préférence sur RV (026 322 84 91) | Chapelle N-D de Bourguillon : sa 9h-9h30

Du fait de certaines fêtes ou événements, l'horaire peut changer. Veuillez vous référer à la feuille dominicale ou au site fri-cath.ch

Coordonnées des lieux de culte dans le décanat de Fribourg

| | | |
|--|--|--|
| Cathédrale Saint-Nicolas R. des Chanoines 3 1700 Fribourg 026 347 10 40 stnicolas@fri-cath.ch | Église Saint-Paul Rte de la Heitera 13 1700 Fribourg 026 481 32 40 stpaul@fri-cath.ch | Église du Christ-Roi Rte du Comptoir 2 1700 Fribourg 026 425 42 00 christ-roi@fri-cath.ch |
| Église Saint-Jean Planche-Supérieure 1 1700 Fribourg 026 322 37 50 stjean@fri-cath.ch | Église Saint-Maurice Rue de la Lenda 1 1700 Fribourg 078 737 83 63 stmaurice@fri-cath.ch | Église Saint-Pierre Chapelle Saint-Joseph Av. Jean-Gambach 6 1700 Fribourg 026 422 01 00 stpierre@fri-cath.ch |
| Église Sainte-Thérèse Rte Ste-Thérèse 5 1700 Fribourg 026 460 84 20 stetherese@fri-cath.ch | Saints-Pierre-et-Paul Rte de l'Église 8 1752 Villars-sur-Glâne 026 401 10 67 villars@fri-cath.ch Villars-Vert Rte Villars-Vert 42 | Saint-Laurent Ch. St-Laurent 1 -1762 Givisiez 026 466 25 67 stlaurent@fri-cath.ch Rte de Chantemerle 68 1763 Granges-Paccot |
| Notre-Dame de Bourguillon Rte de Bourguillon 13 1722 Bourguillon 026 322 33 71 info@ndbourguillon.ch | Basilique N-D de Fribourg Pl. Notre-Dame 1 1700 Fribourg 026 323 20 31 info@basilique-fribourg.ch | Chapelle de l'Université Av. de l'Europe 20 1700 Fribourg 026 300 71 71 acf@unifr.ch |
| Chapelle St-Justin Rue de Rome 3 1700 Fribourg 026 351 16 16 pastorale@justinus.ch | Couvent des Cordeliers R. de Morat 6 1700 Fribourg 026 347 11 60 fribourg@cordeliers.ch | Monastère de la Visitation R. de Morat 16 1700 Fribourg 026 347 23 40 visitrib@bluewin.ch |
| Couvent des Capucins R. de Morat 28 1700 Fribourg 026 347 23 50 fribourg@capucins.ch | Couvent des Carmes Ch. Montrevers 29 1700 Fribourg 026 322 84 91 | Couvent Ste-Ursule Rue de Lausanne 92 1700 Fribourg 026 347 10 70 fribourg@ste-ursule.org |
| Chapelle Srs d'Ingenbohl Ch. des Kybourg 20 1700 Fribourg 026 488 31 31 office@ingenbohl-fr.ch | Institut des Salvatoriens Imp. de la Forêt 5 1700 Fribourg 026 484 80 80 salvator@sds-ch.ch | Couvent St-Hyacinthe Rue du Botzet 8 1700 Fribourg 026 426 68 11 fribourg@dominicains.ch |
| Couvent St-Joseph de Cluny Rue Guillaume-Teclermann 4 1700 Fribourg 026 322 01 66 sjc.suisse@gmail.com | Monastère de Montorge Ch. de Lorette 10 1700 Fribourg 026 322 35 36 montorge@bluewin.ch | Abbaye de la Maigrauge Ch. de l'Abbaye 2 1700 Fribourg 026 309 21 10 economat@maigrauge.ch |
| Chapelle de l'Africanum Rte de la Vignettaz 57 1700 Fribourg 026 424 19 77 office@africanum.ch | Chap. Notre-Dame de la Route Ch. des Eaux-Vives 17 1752 Villars-sur-Glâne 026 409 75 00 secretariat@ndroute.ch | Chapelle de Schönstatt Rte du Stadberg 12 1700 Fribourg 026 496 11 50 hubert.vonliethen@kath-fr.ch |
| Chapelle du Salesianum Av. du Moléson 21 1700 Fribourg 026 351 11 30 salesianum@chemin-neuf.org | | |

UP DÉCANAT DE FRIBOURG

Horaires réguliers des messes et confessions juillet-août 2024



Africanum, quartier de la Vignettaz, Fribourg

UP Décanat de Fribourg

Av. Jean-Gambach 4, 1700 Fribourg | 026 422 01 05 (ma-ve)
 communication@fri-cath.ch | info@fri-cath.ch | fri-cath.ch

Katholische Pfarreiseelsorge Freiburg Stadt und Umgebung

Murtengasse 8, 1700 Fribourg | 026 425 45 25 | kontakt@pfarrei-freiburg.ch | pfarrei-freiburg.ch

Missão católica de língua portuguesa | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 40

missao.portuguesa@cath-fr.ch

Misión católica de lengua española | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 80

mision.hispana@cath-fr.ch

Missione cattolica di lingua italiana | Pérolles 38, 1700 Fribourg | 026 426 34 44

missione.cattolica@cath-fr.ch

UP DÉCANAT DE FRIBOURG

Administration et communication

Avenue Jean-Gambach 4
1700 Fribourg
Courriel : info@fri-cath.ch
Site : www.fri-cath.ch

Responsable communication

Caroline Stevens
Tél. 026 422 01 01
du mardi au vendredi
Courriel : communication@fri-cath.ch

Secrétaires de l'équipe pastorale

Rachel Clément
Tél. 026 422 01 06 – du lundi au vendredi
Courriel : administration@fri-cath.ch
Marie-Hélène Dey Bugnon
Tél. 026 422 01 05 – du mardi au vendredi
Courriel : info@fri-cath.ch

KATHOLISCHE PFARREISEELSORGE FREIBURG

Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg
Tél. 026 425 45 25 – Site : www.pfarrei-freiburg.ch
Courriel : kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial



LA POSTE

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*

Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine de l'UP Décanat de Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à :

Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact : adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39

